

***Nouvelles lectures de Flaubert. Recherches allemandes, Textes réunis par Jeanne Bem et Uwe Dethloff avec la collaboration d'Aurélie Barjonnet, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2006. Un vol. de 212 p.***

Recueillant les actes de deux journées d'études qui se sont tenues à l'Université de Sarrebruck en septembre 2005, cet ouvrage présente deux intérêts majeurs : il donne la parole à de jeunes chercheurs (la majorité des interventions émane de doctorants ou de récents docteurs) et il rend audible une critique flaubertienne allemande que même les spécialistes français du romancier n'ont guère l'occasion d'entendre. Dans l'espace restreint de cette recension, on ne s'arrêtera donc pas sur les interventions, évidemment roboratives, des éminents flaubertistes français Jacques Neefs et Jeanne Bem, pour concentrer la lumière sur les travaux de la jeune « école allemande ». Exposant la « diététique littéraire » à laquelle l'écrivain s'astreint, Christine Ott insiste sur la « fonction métapoétique du thème alimentaire », particulièrement sensible dans la correspondance du romancier. Avec Jörg Dünne, on abandonne la nourriture sans quitter la poétique pour « tracer les contours d'une écriture de l'ascèse moderne, dans un contexte épistémologique » : si Flaubert et Schopenhauer ont tous deux recours à la métaphore médicale du vésicatoire, Nietzsche a tort de placer sur un pied d'égalité les deux formes d'ascèse qu'ils pratiquent. Mettant en évidence d'importantes « transgressions médiatiques », Sabine A. Narr interroge la relation entre texte et image chez le jeune Flaubert (jusqu'à la première *Tentation de saint Antoine*), tandis qu'Annette Clamor revalorise ces mêmes œuvres de jeunesse comme atelier et comme « mise en abyme de la constitution du moi artistique » de l'écrivain. Dorothea Kullmann, quant à elle, combat l'anachronisme des analyses narratologiques issues du structuralisme : elle prône une « narratologie historique » qui seule permet de « comprendre les aspects formels et techniques d'une œuvre littéraire à partir de son époque » : certains débats sur la focalisation interne dans *Madame Bovary* s'en trouvent heureusement relancés. Dans ce même roman, Andrea S. Landvogt analyse les affinités de l'écriture flaubertienne avec « la caricature graphique, conçue comme procédé sémiotique abstrait », tandis que Gisela Haehnel conclut à l'absence de valeur en soi du personnage de Charles. *L'Éducation sentimentale*, affirme pour sa part Harald Nehr, n'est pas un « livre sur rien », mais, comme il le montre, un roman sur un état d'esprit : le « sentimentalisme ». Enfin, les cinquante dernières pages du recueil sont occupées par une substantielle bibliographie de la recherche allemande entre 1985 et 2005, précédée d'un article de synthèse, établie par Aurélie Barjonnet. Tous les flaubertistes français y découvriront sans doute avec surprise nombre de travaux dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Espérons donc que cette ouverture bienvenue sur le monde de la recherche flaubertienne allemande ne restera pas sans suite.

Stéphanie DORD-CROUSLE